

renvoient nécessairement à des entités et conduisent à l'absurde (sans voir que même ces "métaphores" étaient bien des "métaphores" fonctionnantes dans le cadre de leur époque, ce qui était aussi un "jeu" d'un niveau différent) nous ne pouvons pas accepter la conclusion de l'auteur que la métaphilosophie rylienne est une "philosophie du doigté" basée sur un "opportunisme méthodologique" exactement suivant le fait que "la philosophie elle-même n'a pas de fin" (pp. 110-111). Cela nous semble rhétorique. Au contraire, la philosophie rylienne, en permettant certains jeux et en refusant ou du moins en négligeant d'autres, se présente comme une philosophie rigide.

Ce qui n'exclut pas que l'analyse de Lucie Antoniol soit brillante, voire ingénieuse. Elle devrait, pour autant, s'élargir de manière beaucoup plus personnelle vers un dépassement de la conception que l'absurde est la fausseté. Parce que ce que l'absurde ne peut seulement être c'est bien la fausseté, qu'elle qu'elle soit¹.

Anastase KOUKIS

Jean-Francois MATTEI, *Pythagore et les pythagoriciens*, Paris, P.U.F., 1993.

Le but de ce livre, comme nous le constatons dès l'introduction, est de montrer que le pythagorisme "par son souci d'unifier les lois fondamentales de l'univers à partir d'une mathématique pure, indépendante de toute expérience sensible, il constitue un mode de pensée qui reste vivace chez la plupart des hommes de science" (p. 5). L'écrivain cherche à retrouver cette appréhension originale du monde en revenant aux textes pythagoriciens les plus anciens qui ont été conservés. Il n'hésite pas pourtant à déclarer qu'il risque parfois à proposer quelques éclairages personnels à partir des textes platoniciens pour démontrer que le pythagorisme, malgré son caractère fragmentaire, est un système cohérent qui contribua à un grand changement de la pensée grecque, c. à d. à la transition de la pensée religieuse à la pensée rationnelle.

L'oeuvre comprend six chapitres: Au *chapitre I* J.-F. Mattei nous donne toutes les informations qu'on peut avoir sur la vie de Pythagore, cette personnalité légendaire d'un homme qui fut à la fois réformateur religieux,

1. Ce qui se démontre dans une certaine mesure dans mon agrégation *Utopie phénoménologique et historialité: vers un dépassement de l'utopie du regard phénoménologique de Heidegger* (à être jugée et éditée par l'Université de Varsovie).



thaumaturge, mathématicien et philosophe “attentif à la musique des sphères comme à l’harmonie de la cité” (p. 7).

Au *chapitre II* on parle a) de l’Ecole pythagoricienne qui était une société secrète, c. à d. de la Confrérie de Crotona, des Acousmaticiens (Auditeurs) que l’on nommera plus tard “Pythagoristes” et des Mathématiciens ou Pythagoriciens qui travaillaient à la connaissance véritable (μάθημα) sous la seule conduite du Maître; on parle encore b) des règles de vie des Pythagoriciens, c) de l’amitié pythagoricienne, d) des symboles que ceux-ci utilisaient et e) de l’esotérisme qui s’identifie à la légitimité et la nécessité du secret et de l’exotérisme qui n’est que la légitimité de la connaissance du monde qui nous entoure.

Le *chapitre III* comprend les penseurs pythagoriciens, c. à d. les pythagoriciens anciens, les pythagoriciens contemporains du Maître, les pythagoriciens moyens et les pythagoriciens récents.

Il y a encore le *chapitre IV* sur les mathématiques pythagoriciennes qui sont inséparables de préoccupations morales, politiques et religieuses de la secte qui comprend aussi l’arithmétique et la géométrie pythagoriciennes, disciplines qui ont en même temps un caractère mystique et un aspect rationnel.

Le *chapitre V* est consacré à la musique, la cosmologie et la physique pythagoriciennes; plus concrètement il se réfère à la gamme de Pythagore, les dix médiétés harmoniques, le nombre d’or, la cosmologie et l’astronomie, la physique, les cinq polyèdres réguliers et le pentagramme ainsi qu’à l’harmonie des sphères.

Enfin le *chapitre VI* où on trouve la théorie de la connaissance, de l’âme et de la justice pythagoriciennes, accompagnée d’un rapport court des théories platoniciennes de l’immortalité et de la nature de l’âme.

Le livre finit par une *conclusion* dans laquelle l’écrivain nous montre le lien étroit entre les théories pythagoriciennes et la science contemporaine: “D’une façon générale, l’intuition pythagoricienne d’une intelligibilité mathématique de l’univers a constitué le modèle majeur du savoir démonstratif chez les Anciens... qui ont permis à la science grecque, puis à la science moderne, de forger de nouveaux paradigmes” (p. 120-121).

Nous pouvons donc dire que le livre de J.-F. Mattei nous offre toutes les informations nécessaires sur les doctrines pythagoriciennes, d’une façon courte mais complète qui nous donne l’impression d’une grande contenance. Ainsi si, selon l’enseignement de Pythagore, que souvent est mentionné par l’auteur de ce livre, “le commencement est la moitié du Tout”, nous pouvons dire qu’après l’étude de ce livre, qui peut nous servir comme un contact initial avec l’esprit de Pythagore, nous sommes déjà initiés à la philosophie du grand Maître.

Εvangέλιε ΜΑΡΑΓΟΥΑΝΟΥ

